

Luis Garcia JÉRONIMO

Date de l'entretien : 4 juin 2009

Lieu de l'entretien : Bergerac, 33220

Enquêteur : Bernadette FERREIRA

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

BERNADETTE FERREIRA - *Donc nous sommes le... 5... Le 4 mai... Le 4 juin ! ... Nous sommes à Bergerac, en présence de Luis... Jérónimo, portugais, qui a accepté... un entretien dans le cadre du recueil de la mémoire.*

Bonjour... Est-ce que vous pourriez vous présenter, c'est-à-dire... votre nom, votre date de naissance.

Luis Garcia Jérónimo - Alors, je m'appelle Luis Garcia Jérónimo. Je suis né le 27 août 1950 à Cascais au Portugal.

... Dans... Dans quelle région Cascais se trouve au Portugal ?

C'est à peu près 20 kilomètres à l'ouest de Lisbonne, sur la côte Atlantique.

À quel moment... avez-vous quitté votre pays ?

Je... j'ai quitté en novembre, le 16, 17 novembre... 1966.

Vous aviez quel âge ?

16 ans.

Pour quelle raison... avez-vous quitté votre pays ?

... C'est... c'est... je pense... surtout je... je pense que c'était, enfin, c'est... c'est mon père qui m'a ramené... qui est venu nous chercher ma f... ma mère et moi... lui, il était installé en France depuis deux ans... à Paris. Et moi, je... je finissais mes études secondaires au Portugal. Et... et y'avait la guerre dans les colonies et il voulait absolument pas que... que j'aille... défendre le patrimoine coloniss... ..sateur [rires]. Et... et donc voilà, il est venu nous chercher. C'était ça, une des raisons, évidemment. Mais au départ c'est la ... la... le fait, la raison pour laquelle mon père était en France, c'était, au départ, évidemment, des raisons économiques.

Quelle était son activité au Portugal à son... avant de partir ?

Il travaillait dans l'hôtellerie. Il était... il travaillait dans... dans un très grand hôtel... un des plus grands hôtels portugais à... à l'Estoril. Il était [souffle]... domestique... valet de chambre. Et il est... quand il est venu en France, il est venu en France suite à un contrat de la... des clients qui ont... qui l'ont... qui ont aimé son travail là-bas dans cet hôtel et qui l'ont engagé à... à Paris et... Et donc il a été... il a eu une place sensiblement [souffle]... pareille, mais... beaucoup mieux payée et moins humiliante. C'était ça aussi que... mais on y reviendra je pense.

Est-ce que vous vous souvenez de ce que vous avez ressenti, quand vous avez appris que vous deviez... émigrer pour... Paris ?

J'ai beaucoup pleuré. Beaucoup. Parce que je ne voulais pas quitter le Portugal. Je voulais finir mes études, je voulais m'engager dans la marine. Bon. J'ai changé d'avis depuis... Mais... j'ai toujours été fasciné par la mer. Et... et donc... quand... quand [souffle]... j'étais en terminale, j'étais en... au lycée et... et j'avais commencé mon... mes... mon année [se racle la gorge] et le... le proviseur est venu me chercher... en classe [souffle]... en plein milieu de de la journée... pour me dire que, bon, bah, que

pour moi c'était fini, quoi... c'était au mois de [*souffle*]... je pense début novembre, donc... un mois après le début des classes et... et j'ai... j'ai erré. J'ai quitté le lycée, j'ai erré dans la... dans la ville... et j'ai beaucoup pleuré, je me souviens, ça a été un moment qui... vous voyez, quarante-deux ans après... quarante-trois ans après presque, ne m'a pas lâché.

Et... est-ce que vous savez ce que ressentait votre mère ?

[*silence, se racle la gorge*]... Je ne sais pas... pas tout à fait... malheureusement on... on a jamais vraiment... discuté... on... nous étions une famille... unie. Je... je dis, « nous étions » parce qu'ils sont tous... partis il y a bien longtemps... dans un monde meilleur, j'espère... et... bon, évidemment elle était contente de venir parce qu'elle allait retrouver son mari, mais... je n'ai jamais su vraiment si elle était contente d'être en France... elle est morte... Nous sommes arrivés en novembre 66... elle est décédée en... 74, début 74 et... Et voilà quoi, donc... on a jamais vraiment discuté, abordé ce... ce... C'était quelqu'un de très... pudique... donc... assez réservée dans... dans... dans... dans ses douleurs, dans ses sentiments... Tout allait bien, toujours bien, donc...

Et, est-ce que vous vous souvenez... de comment vous avez fait le voyage ?

... Oh oui. Je me s... [*rires*]... Je me souviens parfaitement ! On a pris un... donc le train [*silence*]... à Lisbonne et... et moi, donc en pleine adolescence, j'étais... [*rires*]... -On peut reprendre ça parce que ça me... Pardon, [*voix derrière*] bon bah ok. D'accord, ok...

Bon. Donc... nous avons pris le train à Lisbonne... train couchette... non, c'était même pas un train couchette ! Ça... fait... ça fait loin... Donc on entrait avec huit autres passagers, dans le compartiment, très serrés...

... Ça... Je me souviens des... les... les odeurs c'est les meilleurs souvenirs, je me souviens d'odeurs de... de fromage de... de brebis, de... de saucisson, le carafon de vin qui, bon moi je buvais pas, j'étais... j'ai... à ce moment-là... de tabac, parce qu'on

fumait dans les compartiments... tout le monde fumait... Sauf ma mère et moi ! Et... et... et... et je me souviens d'une locomotive, parce que je pense qu'il y avait des locomotives encore... à... à vapeur, parce que, je me souviens de la fumée qui entrainait dans le compartiment. Donc... ça... ça date, ça date.

Et... et... Donc nous avons dormis comme nous avons pu... assis. Et... le lendemain, j'ai voulu aller me laver [*rires*] et, il y avait un sorte de savon, mais y'avait plus d'eau. J'ai pas pu me rincer. Et je suis arrivé à Paris, avec la peau collante. J'ai... y'avait pas d'eau, y'avait rien, enfin c'était des conditions... je connaissais pas. J'avais... c'était mon... mon premier voyage... à l'extérieur du Portugal je... je... je j'oublierai jamais ce voyage et cette... Et je pense que [*silence*] ça aurait pu être... tous ces souvenirs auraient pu être vraiment très positifs et... et faire des souvenirs très agréables si, au départ... j'ai... j'étais... j'étais heureux de partir, de quitter le pays, mais c'était pas le cas. Donc tout est devenu... négatif, noir... et... et arrivé à Paris, j'avais un gros bouton sur le nez et depuis... et ben ça... l'acné a commencé ce jour-là je crois, le jour d'mon arrivée à Paris !

Quelle est la dernière image que vous avez du Portugal, ou les dernières images que vous avez du Portugal ?

... Les dernières images à ce moment-là je crois que c'était la... [*souffle*]... la police. La... la... la police de... de contrôle des... des... des passeports de... qui nous faisait très, très peur à l'époque. Et... moi je suis venu... au contraire de beaucoup de Portugais, je suis venu avec des papiers en règle... avec... un passeport et à un an près je pouvais plus avoir ces papiers-là, parce que je serais considéré comme... comme réfractaire et... Donc je craignais rien, mais y'avait toujours la crainte je pense... bon même si c'est pas... si c'est... si c'était pas un pays... totalitaire comme... c'était pas la répression comme elle existe... aujourd'hui, donc... y'avait quand même une crainte... à ce niveau. Moi j'ai vécu ça. C'est le... le... le souvenir et... et voilà. Et ça c'est, je crois, la dernière image. Mais je... je... je garde pas... voilà, même ça était désagréable.

Et quelle est la première image que vous avez eue de la France ?

... [silence]... Des... [souffle]... Du froid, de la pluie... des taxis... noirs et rouges, des Peugeot 404... avec le sigle de Paris, alors que chez nous c'est vert et noir. Donc premières images, gare d'Austerlitz, beaucoup de monde, des gares, des dimensions... beaucoup plus grandes, évidemment. Et... et puis... [souffle] et... et... et... nous sommes arrivés dans un... en fait c'est un... c'est un... ce sont des cousins qui sont venus nous chercher et... qui habitaient un petit appartement et nous avons habité quelques temps dans un... une chambre de bonne. Sans eau, sans toilettes, c'était au troisième et... l'eau et les toilettes étaient au rez-de-chaussée [rires] dans la cour, donc c'était pas très pratique, mais bon. Et il faisait très froid. Alors que... voilà c'était... c'était des contacts... C'était des... des... Ça n'aidait pas, à l'intégration, à ce moment-là.

Et... ensuite, vous êtes... allé à l'école, mais vous parliez français ?

Alors j'avais évidemment ma... ma... j'avais fait cinq ans de français déjà au lycée. J'aimais bien les langues, j'aimais bien les études en général, d'ailleurs, mais les langues j'étais j... j'aimais beaucoup... Donc j'avais fait cinq ans de français... trois ans d'anglais et... j'ai commencé à lire tout de suite... en français, je lisais, j'ai commencé... par du Simenon et... James Hadley Chase, c'était mes... mes... parce qu'on... on m'en avait donné un... un paquet. Et... par contre, pendant six mois, je me souviens à peu près six mois, je... j'ai pas dit un mot ou presque pas. Parce que, le français que j'écoutais... n'était pas le français que j'avais appris.

Je comprenais pas et... et comme j'étais extrêmement timide et un peu perfectionniste aussi sur les bords, je ne voulais pas dire de bêtises. J'en avais fait une quelques... [sourit] c'était au mois de janvier... aux alentours du... du 1er janvier, par-là, donc j'étais en France depuis deux mois et on m'avait demandé d'aller... dans une crèmerie, épicerie... chercher du chocolat en poudre. Donc je suis arrivé [sourit] et puis j'ai demandé du chocolat, et la dame m'a... a dû... m'a demandé, à ce moment-là, « *Banania ?* » Et j'ai compris, « *Bonne année* ». Et j'ai dit, « *Merci à vous aussi* » [rires]. Et elle a beaucoup rit et moi je suis devenu rouge écarlate et à partir de là, j'ai... je l'ai bouclé, un peu, en gros [rires]. Je disais le minimum. Jusqu'à ce que... j'ai acquis suffisamment de... de facilités, d'aisance dans la langue pour...

pour faire le moins de fautes possibles. C'était... voilà, c'était... et puis j'ai... j'ai changé un peu là... de ce côté-là. J'ai moins peur de faire des fautes aujourd'hui !

Et vos parents, ils pensaient revenir au pays ?

... Pour la retraite, oui. Mes... mes parents... ouais. Mon père voulait... Bon, il était quand même âgé quand il est venu. Il avait cinquante... 54 ou 55 ans quand il... quand il a émigré. Et... et il fallait qu'il se fasse... quand même qu'il... qu'il se fasse assez d'argent pour... pour garantir, assurer une bonne... une bonne retraite. Et il voulait... il voulait rentrer de toute façon plus tard au Portugal... non pas à l'Estoril, où nous vivions, mais dans la propriété, enfin... les terres qu'il possédait, de famille... à Tomar, qui est à cent... cinquante kilomètres [150 kilomètres] à peu près, au nord-est de... de Lisbonne, qui est une ville superbe, fondée par les Templiers et il voulait... il voulait retourner et amener ma mère, ma mère qui était une parfaite citadine, née à Lisbonne et qui voyait ça d'un œil un peu... mais bon... elle suivait... à ce moment-là, on suivait les... les... les hommes, enfin, les femmes suivaient les hommes... et... donc et puis bon je pense que...

Mais moi je... je ne sais pas. À ce moment-là, je savais pas si je... je pense que, à partir du moment où j'avais quitté le Portugal... j'avais abandonné, fini, terminé mes études, je pouvais pas faire la... la... la vie que... dont j'avais rêvé... Je me suis très vite intégré. Donc pour la... je pense que tout ça... le... cette timidité au départ qui m'a empêché de parler pendant six mois ou avant de... de... de bien prononcer les mots etc., était aussi dans... dans... faisait partie de... de ce même... cette même volonté de m'intégrer très vite... Pour moi ça a toujours été à partir du moment où... où, bon, où la... le... le destin... a fait que... que je... je... je suis arrivé en France et... et que je devais y rester un bon moment... j'y ai pensé à un moment donné, partir en Angleterre... rejoindre ma sœur qui vivait, qui était mariée avec un Anglais. Mais bon, l'Angleterre il faisait encore... plus froid qu'en France, qu'à Paris, et... donc... voilà.

Je suis resté et je me suis dit... et à partir de là, bon, j'ai accepté tout... j'ai fait tout ce que tout c'que je pouvais pour... pour m'intégrer à la... à la France, à la culture française et j'ai... j'ai pris des cours pendant... je sais plus, six mois ou neuf mois à l'Alliance Française pour perfectionner le français, et... et puis... à ce moment-là je travaillais pas... ma mère... a commencé à travailler... un peu, pour aider mon père, parce que... j'essaie de m'en souvenir à peu près dans l'ordre, mon... mon père... voulait acheter un petit appartement pour nous... et... donc ma mère a commencé à travailler, mais elle était... cardiaque... et ça, ça s'est déclaré en ... à Paris. Et elle a dû cesser... et... et moi je voulais faire des études d'art, aux Beaux-Arts et... et... et voilà, tout ça c'est tombé à l'eau, parce que ma mère a dû... a dû... arrêter et moi j'ai dû reprendre le flambeau, essayer de trouver un boulot, et... et je... effectivement à ce moment-là, on trouvait du... du travail très facilement, à la pelle... mal payé de préférence et... c'est ce qui m'est arrivé, donc j'ai... j'ai commencé à travailler dans une usine de jouets à l'autre bout de Paris, pour 1 franc 30 de l'heure, et j'ai travaillé pendant un an... un peu plus d'un an, un an et demi, voilà.

Et est-ce que vos parents sont revenus... à... au Portugal ?

Alors ma mère non, parce qu'elle est décédée... cardiaque... en 74. Février 74. Et... mon père... [silence] mon père n'a, je pense, jamais... n'avait jamais envisagé, jamais imaginé que sa femme puisse mourir avant lui, surtout qu'il avait 10 ans, il était p... âgé... plus âgé de dix ans que... que ma mère. Et... et il a... il a, à ce moment-là, je crois qu'il a décidé de prendre sa retraite... mais pas tout de suite. Son patron... en fait c'est son patron... quelques mois... je crois, quelques mois après la... le décès de ma mère, qui est mort à son tour. Et... et le fils... bon, c'était des très riches banquiers hein, c'était... y'avait beaucoup, beaucoup, beaucoup de sous, c'était [souffle] et... et le fils a... a offert à mon père [rires] la possibilité de, soit de rester, soit de... de profiter et de partir. Et... et il lui proposait 300 000 francs. Je... je dis ça parce que c'est... c'est pas un secret, c'est pas... et je trouve que c'est drôle parce que, il a... mon père était quelqu'un d'extrêmement humble. Et... et... et donc ce... ce monsieur, ce... son patron, lui a proposé 300 000 francs comme... comme prime de départ, plus je sais pas combien de mois, etc. Enfin et... Et il lui a proposé de... de...

si... si ces 300 000 francs, si il voulait qu'il les place. C'est comme... c'était quand même une des plus grande firme financière en France, et au monde, et mon père croyait que c'était 300 000 francs anciens. Il lui a dit, « Non, non ». Il s'est [*rires*]... il l'a beaucoup remercié, mais il... il pensait que c'était 3 000 francs. Donc non, placer 3 000 francs, non, c'est quand même pas intéressant et quand il a vu... l'enveloppe avec... des billets de 500 francs qui sortaient de tous les côtés, il a pleuré, il m'a dit. Et puis... il a pas osé, évidemment, dire [*rires*] à son patron que... que tout compte fait... il acceptait bien qu'il le... qu'il le place, à ce moment-là la bourse marchait bien, et... et puis voilà il est... il est... il est rentré du coup, bon, bah, ça a aidé, ça a donné un bon coup de main, un bon... sérieux coup de main à... pour sa retraite, pour... voilà, pour... pour nous tous, pour... que ce soit pour ma sœur ou... ou moi-même, aussi, il nous a aidé à ce moment-là et, et... et, il a... et il est parti au Portugal, Tomar, il a vécu... [*se racle la gorge*] neuf ans à peu près et il est mort... il est mort.

Est-ce que vous êtes revenu le voir ?... Est-ce que vous êtes revenu, vous, au Portugal ?

Ah oui, oui. Je suis... Je suis retourné quelques fois en vacances... Parfois on se retrouvait, d'ailleurs, avec ma sœur, ses enfants, donc on se... c'était très sympa. J'ai des souvenirs... extraordinaires, vraiment, supers, de ces... de ces... de ces mois, de ces semaines de vacances en été, tous réunis. Évidemment il manquait ma mère mais... mais c'était vraiment... ça fait partie des très beaux souvenirs que je garde et auxquels je m'accroche parce que, comme j'veus ... je vous ai dit, ma sœur non plus elle est pas là, elle est partie aussi et voilà je suis le... le seul... qui reste avec les racines portugaises.

Et quels étaient vos rapports quand vous veniez en vacances au Portugal, avec les autres personnes, avec les autres Portugais ? Qu'est-ce que vous ressentiez quand vous étiez au Portugal à ce moment-là ?

Ben, je... je pense que... c'est... je pense que tous les Portugais immigrés ressentent ça. Et même, peut-être même tous les immigrés du monde entier... Je pense, j'ai jamais discuté vraiment à ce sujet, mais on [*silence*]... Au départ, quand je re... et même maintenant je crois, quand je retournais au Portugal, j'étais très fier d'être... Je retournais dans mon pays... et... même, mais j'avais pas... La vie avait changé entre temps, la... la langue, même la langue avait évolué, moi je suis pas allé très souvent au Portugal, et... Alors, je me sentais un petit peu... [*souffle*] comme, un petit peu en porte-à-faux. Parce que, j'étais portugais... je vivais en France... et... Et en même temps... j'avais pas envie de revenir au Portugal, donc ça c'était clair, alors que j'aimais ce pays, et... j'étais... c'était très... très ambigu comme situation, comme... comme sentiment, comme sensation, parce que je sentais... je me sentais bien et... et en même temps, il y avait, en plus, à ce moment-là, c'était... après le coup d'Etat, du 25 avril, et il y a eu énormément de... de... de bêtises, de... bon, les gens ont... réagis comme ils pouvaient.

Dépolitisés, ils étaient... les Portugais étaient totalement dépolitisés par cinquante ans de dictature et... ils confondaient un peu tout, ils confondaient... [*souffle*] je me souviens que je... j'étais passionné par le par le cinéma, j'avais une caméra, je faisais des... des... je tournais, je faisais des films super 8 et... parce que j'avais une caméra qui était sympa, qui était bien... on me traitait de fasciste, d'impérialiste. Impérialiste, voilà, je me souviens. Et je disais, « *Non, non ! Touriste. Je suis seulement [rires] touriste, pas impérialiste* ». Et... et y'a eu... Donc je me sentais... je me sentais portugais et... et en même temps... quand j'avais acquis peut-être, à ce moment-là, un accent... un accent un peu nasal, un accent français un peu, donc... je trouvais pas forcément les mots, parce que je ne parlais plus portugais, pratiquement plus... très peu... ma mère n'était plus là, donc c'était... je ne parlais plus qu'en français, je n'avais pas de... de... d'amis comme beaucoup de Portugais se sont... ont créé des liens, des groupes, des... des... des noyaux en... en France... [*souffle*] moi j'avais des... des copains, mais en fait j'ai... j'ai jamais abandonné le... j'ai jamais refusé le contact avec des Portugais, mais je les ai pas cherché non plus. Donc, s'ils se faisaient, ben... En fait je laissais les choses se faire, j'ai pas... pas cherché à... Et je n'aimais pas non plus, j'ai jamais aimé les ghettos, j'ai jamais aimé

les... les... c'est pas les ghettos que je voulais dire, les... les... [souffle] j'trouve pas le mot...

Le communautarisme.

Voilà, communautarisme... pas... pas... je... je... je préférerais que les gens soient unis naturellement... Le fait d'être dans un autre pays, essayer de trouver... ce qui n'ont pas trouvé avant... voilà, moi j'aime... j'aime... j'aime les gens et... et pas pour leurs nationalités et c'est peut être aussi pour ça que je me suis bien intégré, parce que j'ai toujours été... voilà, ouvert. Et... et peut-être aussi pour ça que j'ai trouvé de la difficulté, par moment à... dans mon pays. Parce que... [rires] parce qu'on me prenait parfois pour un touriste, parce que j'avais... j'avais peut être un... un accent français ou anglais ou je ne sais pas, mais un accent, on me... je... je commandais en... ça m'est arrivé très souvent, ça ma vexé d'ailleurs, parce que je commandais des choses en portugais et on me répondait en... en français ou en anglais... Et ben, quand même [rires]... Et... Donc, mais je suis toujours très, très heureux d'y retourner, j'y... ça fait très longtemps, hein, que... que j'attends d'y... d'y aller, d'y retourner. Je pense l'année prochaine, ça sera la bonne !

Et quand vous entendez le mot « Portugal », ou quand on... vous entendez parler du Portugal, ça vous fait quoi ?

... Et ben... ben ça me fait... ça me fait quelque chose. Ça peut me hérissier le poil, ça peut me... faire la chair de poule, me donner la chair de poule, ça peut... Récemment, j'ai... j'ai appris qu'il y avait une... une joueuse de tennis portugaise qui a... qui a fait parler d'elle, un tout p'tit peu. Bon, j'ai pas suivi les matchs, ça m'a fait plaisir, que, enfin, il y ait... une Portugaise, même si elle est... si elle s'est arrêtée en « je sais pas combien » de finale, mais... mais bon ! Donc... Mais il m'est arrivé, mais je suis pas un fan de sport, de foot... ça m'est arrivé de voir des... des matchs, et... et de voir des matchs, « Portugal contre d'autres pays ». Au départ, évidemment, je... je suis pour le Portugal, mais... si y'a des fautes, vraiment, si je trouve que le jeu

est... est... est loyal... des deux côtés, je reste... pour le Portugal. Mais si je trouve, et ça m'est arrivé de voir... des fautes énormes commises par les Portugais... je perds tout patriotisme à ce moment-là. Je suis pour... je resterai toujours contre le sport... dur... Mon patriotisme s'arrête là où... où le respect de l'être humain... [silence]... voilà. Il faut qu'il y ait ce respect-là, sinon, je vais pas jusqu'au bout, quoi. Mais je reste toujours très... [souffle]... J'aimerais qu'il se passe plus de choses, quand... quand il y a... quand les gens me disent, quand les Français me disent, « *Oh là-là ! Je suis allé au Portugal. Oh qu'est-ce que j'aime votre langue ! Oh qu'est-ce que j'ai aimé ! Qu'est-ce qu'on a été bien reçus ! Ils sont extraordinaires ces Portugais ! J'ai jamais vu ça ailleurs !* » Mais... Mais évidemment, j'ai... je... je suis ému, je suis content, je suis ravi, je suis fier ! Voilà... Et... et quand... C'est arrivé une seule fois. Vous voyez en quarante... en quarante-deux ans de France, c'est arrivé une seule fois que un couple soit parti au Portugal et soit -deux français- et soit revenu éccœuré... Ils m'ont même dit qu'ils ont écourté les vacances, qu'ils ont fini en Espagne, l'horreur [rires]. Ils l'ont fini en Espagne parce que ils... [souffle] voilà. Mais, voilà, ils sont mal tombés, ils sont... je ne sais pas et puis je pense que... ils préfèrent... voilà, ils préfèrent passer les vacances en Australie, en plein hiver. Et c'est parfait, c'est génial, c'est parce que... Mais là ça m'a... Ah ! Il faudrait pas que ça m'arrive souvent [rires] !

Je crois savoir que vous avez deux enfants. Est-ce que vous leur parlez du Portugal, de votre pays ou de l'histoire du Portugal ou même de votre propre histoire ?

Ça m'arrive oui. Ça m'arrive de leur parler. D'ailleurs, au départ j'étais plein de bonne volonté, je voulais... j'ai commencé pour... à leur parler en portugais, au départ, à Gaillac, il y a quinze ans maintenant. Pendant trois ans, je lui ai parlé en portugais, bon, c'était pas évident, parce que... parce que le vocabulaire ne me vient pas... spontanément... il faut que... [souffle] parce que justement, je pratique pas, donc il faut que j'ai un peu de pratique au départ et puis... et... et un enfant sent, très vite, s'il y a hésitation, s'il y a recherche de mots et tout, donc ça le... Et à... à trois ans, quand elle est rentrée, quand elle était en maternelle, elle m'a dit, « *Oh arrête papa*

de me parler en portugais »... et j'ai arrêté. Et quelque part, ça me... ça me convenait aussi. J'ai pas... j'ai pas insisté, je... je... je regrette énormément de pas avoir... mais c'était très lourd, très... C'était dur. Parce que... parce que, voilà, parce que y'a... y'a des portugais qui ont... qui, soit ils sont à deux et ça c'est bien, un couple, moi si je pouvais parler avec ma femme en portugais, ça aurait été naturel, quoi, et on aurait discuté en portugais à la maison et... et, ça se serait fait tout seul. Mais là... c'était pas évident, c'est... voilà . Et je regrette beaucoup.

Par contre je leur parle... et j'ai fait pareil pour le... pour le... petit, qui est né neuf ans après et j'ai essayé de faire la même chose et, là, vers trois ans, je sais pas, il m'a dit aussi d'arrêter de parler portugais. J'ai arrêté ! Donc j'ai succombé, et... par contre je leur parle, oui. Je leur parle du Portugal, de temps en temps, quand il... quand il faut commenter un événement, quelque chose et quand il... quand l'occasion se présente et... et... et on... on... on espère et le... l'enfant, le petit, Enki il a très, très, très envie d'y retourner. D'y retourner... d'y aller ! En fait, il a... il était dans le ventre de... de sa maman... quand on était en vacances, là-bas. Donc quelque part, il a envie d'y retourner !

Vous nous avez parlé de... de comment vous vous sentiez quand vous... alliez au Portugal... après avoir vécu en France. Et maintenant que vous vivez en France, comment vous ressentez les Portugais, vos compatriotes... qui vivent ici... à Bergerac, ou autour de Bergerac, quand vous les rencontrez, qu'éprouvez-vous ?

Alors là... à Bergerac... j'en connais très, très peu. Je... je connais une... une Portugaise qui est... mariée à un médecin français, qui est une femme avec un cœur « gros comme ça »... Extraordinaire cette femme ! Et qui... et qui est issue d'un milieu très modeste, qui est une très belle femme, et... belle dans... dans... dans tous les sens. Et... elle a un franc parler, que j'aime beaucoup, un parler très... très cru, qui me fait rire et... Mais on se voit peu et on a peu de contacts... Sinon à part... à part elle, je connais pas d'autres Portugais et on se... et donc... et on se voit, évidemment, très peu, quoi, de toute façon.

Et quand vous allez au marché par exemple, ou dans la rue, vous pouvez entendre parler portugais. Quand vous entendez quelqu'un d'autre parler portugais, qu'est-ce que vous ressentez ? Est-ce que vous ressentez quelque chose ?

Ben je ressens, j'ai... j'ai envie de... j'ai envie de... de... de... d'écouter... même si c'est... indiscret, je prête un peu l'oreille... Parfois, j'ai envie d'intervenir et de leur dire et de leur crier, « *Moi aussi je suis de là-bas !* »... Et je suis très fier. Mais en même temps... voilà ça s'arrête là, et puis... Mais... j'ai... j'ai... par timidité, j'ai jamais, je crois, j'ai jamais osé... Alors parfois ça arrive dans... dans... dans notre magasin et il arrive rarement parce que les Portugais sont plutôt... les Portugais à l'étranger sont plutôt des émigrés que... que des touristes... donc... Mais ça m'arrive de voir des Portugais... dans la boutique... Et là on parle et je suis très fier, très content de partager, de parler, de... oui, oui ! C'est... c'est un grand... [souffle] c'est un grand plaisir quoi, de... de parler... ma langue... même avec des... des grosses fautes ou des trous de mémoire, parce que... c'est... Non, non, je... je garde toujours une... une... Mais c'est [souffle]...

C'est, voilà, quoi. Mais je suis pas plus... plus attaché, je... je... je ne sais pas, je... voilà, j'irai pas... je suis et je le rep... je me suis senti depuis très longtemps un... un citoyen... du monde, vraiment ! Et ça, c'est une façon sans aucune démagogie. Je le sens, au plus profond de moi je me sens un être humain, j'essaye de... de faire partager... mes joies... comme mes peines quoi, je trouve que... et... Alors, évidemment, quand je parle, quand je suis avec des Portugais, enfin quand il m'arrive de... je suis très fier, parce que ça fait appel à des souvenirs que... à des... à... à des choses, à des endroits, à des moments que... que j'ai connus, que je connais, qui m'ont touché ou autre. Et... mais ça... et puis ça fait partie de mon enfance, mon adolescence, je pense que c'est... c'est... c'est les moments les plus forts, c'est là où se bâtit un individu, hein. Donc, les bases d'un édifice sont vraiment les plus... les plus importantes au départ. Et... et je pense que... Donc les bases de mon édifice, ça reste... c'est un édifice fabriqué par... par plein de nationalités en fait, parce que je suis... voilà, je... je...

Au contraire de beaucoup de Portugais que j'ai connu qui... qui parlaient, qui... ne rêvent, qui ne... ne... ne jurent que par le Portugal etc, etc.

Et qui... en fait, et c'est sans aucune intention de... de critique... et qui, quand ils retournent... au Portugal ils... ils... la première chose qu'ils font, c'est... ils font construire des maisons... sur des plans... des régions où ils ont... d'où ils viennent... on trouve des maisons au Portugal qui... sur des modèles... d'Alsace... de... du... de... de Provence, de Loire, de Bretagne ou autre, ce qui n'a absolument rien à... Mais, voilà, mais... Donc... Tout ça, ça me... c'est... c'est le Portugal en fait, je pense, c'est le pays, c'est... Le Portugais est... est tourné vers la mer et l'image... d'un... du Portugais et je suis comme ça, aussi je... je me rends compte, en... en vieillissant que je... je le deviens de plus en plus. Je suis un... un contemplatif, j'adore... j'adore l'image et j'ai... et j'ai vu souvent, j'ai assisté souvent, j'ai même photographié pas mal de... de... de personnes, de Portugais... plus ou moins... vieux, ou jeunes, comme on veut... les yeux... vers l'horizon, tournés vers l'Atlantique... comme si ils revivaient une vie passée de... d'aventurier, ou de... de navigateur. Et moi je le sens... Voilà, je peux... je peux rester des heures en train de contempler... la mer... Malheureusement à Bergerac, c'est ce qui me manque le plus. Alors j'ai... je... j'ai la... j'ai le maire, en face, j'ai pas la mer ! J'aurais préféré.

Quand... quand vous p... vous parliez de l'image du Portugais qui contemple la mer, maint... quand vous avez eu 20 ans, je crois, vous avez parlé tout à l'heure que vous aviez une caméra. Et donc, vous deviez faire des images aussi. Et qu'avez-vous fait à ce moment-là, à 20 ans, bon, vous êtes arrivés en France, vous vous êtes petit à petit intégré, mais comment ? À travers l'image ?

... Non. En fait... non, non. Ça, ça a été... [*se racle la gorge, silence*]... Disons que, moi, quand j'ai commencé ma vie professionnelle, à travailler, j'ai... j'ai commencé... comme je vous avais dit, dans une... une usine de... de... de jouets, qui fabriquait des jouets. Ensuite, j'ai travaillé dans les ascenseurs, donc comme... dans... dans... comme technicien. J'ai appris le métier, comme ça, dans les grandes tours, à La Défense, etc. Dans... fin des années soixante et début... et pendant une grande partie des années soixante-dix... et... mais, sur les murs des bâtiments, je dessinais.

J'ai toujours beaucoup dessiné... à ce moment-là, j'avais pas les moyens de faire beaucoup de photos... C'est venu vers... oui c'est venu vers 74-75. Mais... je... Donc je dessinais beaucoup. Et je faisais des caricatures ou des paysages ou n'importe, enfin sur les murs... chaulés ou, enfin, ou plâtrés des... des bâtiments et... et... et parfois j'avais des contacts supers avec des architectes qui venaient visiter, faire les visites des chantiers et ils trouvaient ces dessins...

J'avais même fait quelques fois des caricatures de certains, qui se retrouvaient, qui se reconnaissaient, donc ça... Alors, évidemment... mon père m'a toujours inculqué, à tort ou à raison, je n'sais pas... l'humilité par son métier de... de... de... de valet de chambre au départ et de... et au Portugal et en France, parce qu'en fait c'est à peu près le même métier qu'il a exercé, il voulait... quand... quand je suis arrivé en France il voulait que je rentre... dans une école hôtelière et moi j'ai, alors là j'ai refusé nette et claire, parce que servir, ok, j'ai rien contre le fait de servir, mais pas... pas là ! Pas comme il a... il a beaucoup enduré, il a été très humilié et je pouvais pas supporter ça. J'ai... je sais pas, c'est d'la fierté de l'orgueil, je ne sais pas. Je ... j'peux pas ! Et... et donc, j'ai... j'ai senti, donc j'ai fait d'autres métiers, hein, parce que métiers du bâtiment ou... c'est pas... c'était... voilà, j'ai fait c'que j'ai pu, c'que... Et c'est pas forcément... c'est plus... c'est plus froid en hiver parce qu'on n'est pas dans un... dans un endroit chaud, mais, y'avait une sorte... y'avait autre chose. Mais, en tout cas, j'voulais pas en faire ma vie, j'ai jamais pensé faire carrière là-dessus. Mais je ne savais pas quoi... quoi faire. Et... et à force d'entendre les... les gens, à droite, à gauche, je m'dit, « *Mais qu'est-ce que tu fous là ? Mais qu'est-ce que tu fais dans les ascenseurs... Pourquoi tu te mets pas dessinateur* », machin, etc.

Et... et... Ça a créé... ça a... ça a fabriqué quelque chose. J'ai commencé, parallèlement j'ai... j'ai... par la photo, par... par les dessins, j'ai rencontré des copains qui avaient, dans... dans l'milieu du... du... du spectacle avait des... un studio de... de répétition, à Paris. Donc y'a eu des... des groupes, qui venaient... qui avaient besoin d'affiches ou de pochettes de disque... j'en ai fait... alors que j'ai jamais été un... un... un aventurier et pourtant là, je... je... voilà, je fonçais...

Et un jour... [*rires*]. Un jour ce copain a reçu un coup de fil... d'Eddy Mitchell. Qui... qui cherchait... Non, Eddy Michel, non, ça c'était... non je... je confonds, ça fait très

longtemps. D'un... d'un autre... qui s'appelait [*souffle*] Jean-Claude Borelly, qui était un trompettiste, qui est toujours je crois, et qui cherchait quelqu'un pour faire le son, la sono et la lumière, dans... pour des spectacles qu'il faisait les week-ends, avec un orchestre, etc. Et... donc, Patrick, ce copain avait ce qu'il fallait pour faire le son et avait quelques spots un peu part... un peu... disp... dispersés, un p'tit peu, qui pouvaient servir un peu, faire... éclairer un p'tit peu. Et... et il m'a demandé, il avait mis un ampli et il m'a demandé si... si j'acceptais de faire l'éclairage. J'avais jamais fait un éclairage de ma vie ! Jamais je savais... Et... donc, on a réunis... on a réunis quelques spots... et puis, on est allé à Rouen, c'était... le premier spectacle de...

Ce premier spectacle c'était à Rouen. C'était... quelques... mois après la mort de Claude François... j'crois que c'était en 78 donc, et... et on est arrivé dans une scène, un podium énorme, marqué « Europe 1, Europe 1, Europe 1 », et... [*rires*] et on a sorti la sono et j'ai vu autour y'avait, je sais pas, une batterie de projecteurs déjà installés que je n'avais jamais vue de ma vie [*rires*]. J'avais jamais vu des projecteurs de près ! Et... évidemment, on n'a pas sorti les nôtres, on les a cachés sous des couvertures [*rires*]. Et... on a prétexté qu'on était au courant, quoi, que... que... que le podium était installé, équipé. Et en fait, c'était un podium qui... qui était réservé aux Flèch... Claudettes. Les Claudettes... donc c'est pour ça que c'était après la mort de... de... de Claude François, les Claudettes, qui l'accompagnait, faisaient des spectacles... en France. Et... et...et elles devaient avoir... ça devait avoir... le spectacle devait avoir lieu le lendemain. Mais, la veille, il y avait Jean-Claude Borelly et son orchestre, qui faisait son bal, pendant trois heures ou quatre heures, je sais pas.

Et... je me souviens de... de voir... d'avoir pris contact avec les... les... les techniciens qui faisaient la lumière et puis qui ont demandé à savoir qui était celui qui se chargeait de la lumière de Jean-Claude Borelly et j'ai dit, « Beh, c'est moi ! » Donc ils m'ont montré le jeu d'orgue, je savais pas que ça s'appelait un jeu d'orgue j'ai vu une boîte avec plein de boutons, des curseurs, j'dis, « Fiouh là ! », et... [*rires*]... et ils m'ont... il m'a dit... aujourd'hui je pense qu'il a dû me dire, « Voilà, là... là y'a un... un... les commandes de groupe, y'a une prépa... préparation, deux préparations, y'a le transfert, y'a le général, y'a les pieds. » Bon je com... je... je l'écoutais et... je

regardais que, quand il bougeait un bouton... ça s'allumait. Et puis... en bas du [rires] pupitre, y'avait tout un tas de boutons, qui, quand on appuyait dessus, ça allumait un projecteur, quand on relâchait, ça l'éteignait. C'est tout c'que j'ai retenu et j'ai passé trois heures et demi les doigts sur les boutons, et je... je... j'appuyais, je lâchais, j'appuyais. Ça faisait... pendant trois heures et demie, ça n'a pas arrêté de clignoter. Je faisais ce que j'ai pu. Les musiciens me jetaient des regards furibonds, parce que même quand la musique était au ralenti, ça continuait à bouger, c'qui est une horreeeuuur, une horreur [rires] et... et mon copain qui faisait la sono est venu me voir et me dit mais allez viens, mets... mets ça en... en... en veille, en... en préparation et puis viens, viens boire une bière ou... Et alors je lui ai dit, « *Non, je peux pas, parce que si je lâche les boutons, c'est le noir* » [rires]. Et... ça a été mon premier contact avec le spectacle, la lumière, et, j'ai attrapé un sacré virus, mais vraiment, j'ai été pris en plein front... Ça m'a tellement plus, alors évidemment, après... à la fin du concert, du spectacle, Jean-Claude Borelly présentait les musiciens et puis disait, « *À la sono Patrick, et aux éclairages... Jean-Pierre !* » Je m'appelle pas Jean-Pierre, mais, j'ai compris que c'était mon premier et dernier spectacle.

Et ben non ! Ça a continué, parce que, il fallait vraiment, à ce moment-là, qu'il y ait personne d'autre pour faire les éclairages de Jean-Claude Borelly. Et... Mais ça m'a tellement passionné, que... j'me suis... voilà, on parlait... j'ai toujours été un autodidacte... à parti... à partir du moment où j'ai arrêté l'école, les... les... lycées, j'ai tout appris par moi-même, y compris la poterie, enfin avec l'aide de ma femme, sérieusement, mais bon, pas... j'ai pas fait d'école, ni de cours, et... et là j'me suis intéressé tellement à la lumière que... j'ai lu, j'ai regardé avec un autre œil les spectacles. Bon... évidemment c'était toutes les semaines, je pouvais pas avoir fait beaucoup de progrès en une semaine, mais... j'ai quand même évolué et au bout de trois ou quatre, je vous passe tout un tas de détails, mais au bout de trois ou quatre semaines, il a présenté, « *À la sono, Patrick, et aux éclairages, Luis !* » J'ai dit, « *Bon, ok, là, c'est gagné !* »

Et... et voilà. Et puis quelques mois... un an après... deux ans ! Non, deux ans après, j'ai... j'étais allé faire... avec... toujours avec Patrick qui faisait le son, accompagner

Ma... Manu Dibango au Cameroun, pour une tournée, et... et là encore, c'était des aventures étonnantes. Et après... et voilà quoi ! Et... et j'suis devenu un... un... Voilà, j'ai compris que ma... ma vie, mon... mon... mon avenir était dans le spectacle... Les décors sont venus naturellement, par l'éclairage, parce que je dessinais toujours beaucoup donc j'ai fait... j'ai commencé à faire des décors, mais toujours en prenant des risques, quoi ! J'ai... j'ai... c'qui n'est... c'qui est, en fait, assez contraire avec le... le... le... mon... mon caractère profond, quoi. J'suis pas... j'suis pas un aventurier, du tout, et pourtant je ne concevrai pas ma vie... autrement, quoi.

Ma vie c'est... c'est... c'est bizarre je... j'crois que je... y'a une peur de l'inconnu, de partir, je sais pas, tout seul, prendre l'avion tout seul pour aller, et je l'ai pris souvent pour des spectacles après, pour aller faire des éclairages, y'a d'ailleurs une p'tite anecdote à... à faire à... à dire... à raconter à ce sujet, mais... j'me suis retrouvé souvent seul dans... dans... dans des chambres d'hôtels, dans des pays magnifiques, et que les gens payent des... des... des prix fous pour y aller, et je... je restais dans ma chambre d'hôtel ou j'allais de ... je... je... Voilà ! Je... je... Y'avait une immense timidité, je ne sais pas, je... à... à... à explorer, à... à ne pas... Le... le même sentiment que j'ai eu quand je suis arrivé en France à Paris pour la première fois, je pouvais pas... voilà y'a pas ce... y'a... Et en même temps... dans la vie en général, j'ai toujours pris des risques... voilà, comme celui de faire... de dire que je pouvais faire des... les... les lumières, ou de... ou plein d'autres choses, quoi !

Est-ce que vous avez fait des spectacles au Portugal ? Et est-ce que l'anecdote fait partie de... des spectacles de... que vous avez faits ?

Oui. Tout à fait. Parce que... dans le milieu du spectacle, on se connaît bien, les uns, enfin y'a des connaissances, enfin y'a des liens et puis, un jour, y'a un... quelqu'un qui m'a appelé de la part d'un copain avec qui j'avais fait des lumières, une scénographie, et qui m'a dit, « *Voilà moi je fais un spectacle de marionnettes de... dans un... au Portugal, dans un grand Casino, à l'Estoril, et qui est le plus grand casino d'Europe, qui est... gigantesque, fabuleux ! Et... et je fais un numéro et l'éclairage qu'on me met, moi j'ai besoin d'un éclairage très soigné, très, très doux, délicat et tout, et ils*

me mettent une poursuite dessus », et... bon, bref, « Est-ce que tu pourrais pas venir, je te paye tout, tous les frais, venir mais et... » Et, alors, je suis allé. J'ai fait connaissance avec le casino, qui est, avec le directeur du casino, le directeur artistique et toute la clique, et le monde du casino, le monde du music-hall, que je ne connaissais pas, le monde de l'argent, que je connaissais encore moins, de l'argent... argent vraiment [*insiste*]... Et... et qui était, ce casino, est situé, à peu près à cinquante mètres de l'hôtel le plus chic du Portugal, où mon père a... a courbé l'échine pendant... je sais pas, 30 ans... à peu près. Et... donc j'ai réglé les éclairages du numéro de ce copain. Ça a beaucoup plu au directeur de l'hôtel. De l'hôtel... Du casino ! Qui m'a dit, « Est-ce que vous voulez vous occuper des éclairages du prochain show du casino ? » Alors j'ai dit, « Beh bien sûr ! » [*rires*] Et... et j'ai fait ça jusqu'à ce que j'ai quitté Paris, jusqu'à notre départ pour la Dordogne en 94 et j'ai fait ça tous les ans et parfois j'allais faire même des... des... des lumières pour des shows télévisés qui avaient lieu dans ce casino.

Alors ce qui est complètement scandaleux, d'une certaine façon, mais... j'me plains pas, non plus, c'est que, j'allais gagner... en quinze jours de travail, tous frais payés... logé dans un hôtel cinq étoiles, qui faisait partie du groupe... J'étais nourri dans... à la table du casino, donc on peut imaginer. Et j'étais payé... à l'époque, 50 000 francs, pour quinze jours de boulot, c'est à dire, à ce moment-là, 50 000 francs représentaient deux ans de travail de... de quelqu'un, d'une amie de ma sœur que je... à l'Estoril, qui travaillait depuis... 40 ans, qui approchait de la retraite, quoi, ou trente ans, qui... voilà. Et je lui ai pas dit, évidemment, combien je venais gagner. 50 000 francs... C'était énorme ! Et... et voilà. Donc j'ai... j'ai... ça a été drôle, parce que j'ai, quelque part... je faisais un clin d'œil à mon père qui a tellement trimé et j'ai dit, « J'ai pris ma revanche pour vous »... Parce que on se vouvoie, on vouvoie. Dans les familles modestes, on vouvoie les parents. Dans la famille ri... bourgeoise, on tutoie les parents. C'est marrant, c'est le contraire d'en France. Et... et donc, voilà, ça a été une belle revanche et... je regrette absolument p... je demandais très cher, c'était pas le prix du tout que je demandais en France, mais... ils ont accepté, ben, ceci dit ils en ont eu pour leur argent, parce que, je... je... je comptais pas mes heures ! [*rires*]

Et vous travaillez toujours dans le spectacle ? Non il ne me semble pas...

Non ! Non, non, depuis qu'on a quitté Paris... pour... je suis... j'ai quitté... Je pensais venir en... en... en Dordogne et puis... continuer, de temps en temps, les contrats... à Paris ou autre. Mais... la... la céramique m'a... m'a passionné encore... voilà, encore... encore une passion, m'a passionné au plus haut point, et puis c'était... c'était difficile de... de partir, de quitter. Comme j'ai dit, moi je suis pas... je suis pas un nomade, je suis plutôt un sédentaire, avec... avec les enfants, j'étais bien et... on a un beau lieu et on a... et voilà ! Et je suis... et j'me suis, comme je marque sur les... sur les feuilles et sur les... sur les dépliants, je suis devenu potier pour amour pour la potière et puis pour la poterie... et... et je suis pleinement heureux même si... même si parfois on rame, hein.

... Il me semble que... vous organisez, à Noël, un marché un peu particulier sur la ville de Bergerac. C'est votre manière de ... marquer votre présence ?

Alors, c'est pas du tout dans... dans... dans... dans le but de marquer ma présence je fais pas [*rires*] comme les chiens qui... qui accostent les arbres pour mar... pour... Non, non [*rires*] ! C'est tout simplement par conviction. J'ai vraiment envie de... voilà quand je.. j'ai regretté de ne pas m'être investi plus à Paris, mais à Paris c'était énorme, c'est... c'est... c'est gigantesque, à une échelle, c'est peut être la plus belle ville du monde, mais c'est... c'est une échelle différente. Quand on est arrivés à Bergerac, c'est une échelle plus humaine, avec les les inconvénients aussi de cette échelle-là. C'est que... c'est... c'est un hameau, Bergerac, par rapport à Paris.

Et... tout le monde se connaît, dans le... bon sens, mauvais sens, et quand j'ai voulu... organiser ce... ce marché de Noël, purement, 100%, artisanal... il est évident que j'ai entendu de toutes les couleurs, directement ou par la bande ou de... par ricochet et... Parce que, « *Qui est-il pour ne pas vouloir de commerçants ou autres* ». Bon, bah, c'était un choix, d'abord... Par expérience, je sais que... l'artisanat d'art... est en grande difficulté... à cause, évidemment, de l'importation massive de produits... fabriqués au détriment de la dignité humaine. Ça c'est intolérable ! Je supporte pas !

C'est pour ça que je... je... je ne voterai jamais pour un parti, et ça [rires] c'est ma petite partie politique... parce que j'ny crois pas. Je ne... je... Pour moi, tous les partis se confondent avec l'opportunisme. Et il faut prouver le contraire ! Donc il y a certainement des moyens de... de contrer cela, surtout l'Europe maintenant, forte comme elle est... pourrait contrer cette invasion. On est en train de détruire les... les... les usines, qui... qui se délocalisent... Donc l'artisanat d'art, les pauvres artisans d'art, qui sont-ils pour combattre contre des marques, contre des boites ? Bon, tout le monde connaît Gifi, Casa, machin, etc. Pier Import et compagnie... On est en train de faire... de donner de très mauvaises habitudes aux gens... de consommation, parce que ils peuvent acheter, pour une fois ils peuvent enfin acheter 15 bols... pour le prix d'un... bon je ne sais pas ce qu'ils feront de 15 bols qui n'ont aucune âme, aucune... ils n'ont qu'une envie après c'est qu'il tombe et qu'il se casse pour pouvoir acheter un bol de qualité chez un artisan. En attendant ça aura fait beaucoup de déchets, beaucoup de... et ça aura appauvri.

Donc c'est en... en réaction, on... mais je pourrais être, alors là, en faire trois pages là-dessus. Trois, trois livres, même !... Donc je... je... je m'suis dit, voilà quoi, y'a... les marchés de Noël, qui avaient lieu à Bergerac, ils étaient organisés... ça avait le mérite d'exister, hein... mais ils étaient organisés par les gens qui n'étaient pas... forcément [souffle] aussi sensibilisés que moi à ce problème, parce qu'ils étaient pas artisans et et donc ils ne... le marché de Noël devenait de plus en plus un marché... aux bestiaux. C'était un peu n'importe quoi. C'était de tout et de... Y'avait même des téléphones portables, alors pour un marché de Noël c'est génial, quoi !

Alors... voilà. Quand j'ai repris l'organisation, ça va faire la cinquième année cette année... j'ai... voilà, j'me suis fait traiter de tous les noms d'oiseaux, même des oiseaux que je connaissais pas, parfois, de la part de certains commerçants. Mais bon maintenant ça se calme. Commerçants non sédentaires, je précise, c'est pas les commerçants de ma ville. Et puis... et puis c'est devenu... Ben un marché de Noël qui a une bonne réputation... déjà la réputation d'être un des... un des rares à... à... à ne présenter que des produits... artisanaux... Du moins aucuns produits d'importation. Et... puis maintenant, on commence à avoir un public qui vient de loin et... un public de qualité, entre guillemets, c'est-à-dire, des connaisseurs, qui sont

plus ou moins friqués, souvent, c'est vrai, malheureusement... le fric... est un peu lié avec un peu plus de... de... de... de connaissances artisanale ou artistique... Malheureusement !... J'espère que je contribue, avec ça, à... à... à... à faire... à donner... à... comment dire ? À donner un p'tit peu le change. À faire en sorte que, déjà donner envie à d'autres... à d'autres communes de faire pareil et à... et à faire en sorte que... que des gens qui... modestes, qui n'ont pas les... les moyens même de... de... de s'informer, qui n'ont pas l'intérêt de... de rentrer dans une boutique artisanale, enfin d'artisans vraiment... par peur que ce soit trop cher ou autre, ben donner envie à ces gens, et surtout de dédramatiser et... et... démystifier le fait que l'artisanat coûte cher, parce que c'est pièce unique ou parce que c'est fait main... C'est toujours fait main, même en Chine, mais c'est fait main par des gens qui... qui sont... voilà, qui payent leurs charges et qui ne sont pas... et qui ne font pas travailler d'autres, dans des caves, ou qui les exploitent de façon éhontée, quoi, voilà ! Donc ça, je pourrais... si je peux acheter... mieux, c'est ce que je dis d'ailleurs. Quand je fais mon petit discours du marché... au marché de Noël, je dis aux gens, « *Achetez moins. Consommez moins. Mais achetez mieux !* », quoi. Parce que un cadeau senti, fait avec âme et... et passion, a beaucoup plus d'importance que... que trois tonnes de... de cochonneries, quoi. Voilà !

Bon beh... Je vous remercie et je pense que... on a... on a une idée de ce que peut-être un Portugais qui défend ses convictions. Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ?

... Oui, sans doute, parce que je... je... j'ai terminé [*rires*] l'entretien par « cochonneries ». Je préfère terminer par une phrase un peu plus positive quand même [*rires*]... Ouais, je... je souhaite... je souhaite vraiment, nous sommes à la veille des élections européennes, et... je... je souhaite, comme j'ai dit tout à l'heure, moi les partis qu'ils soient... je... j'y crois plus ! Bon. Il faut voter, il faut voter, je ne sais pas qui... Mais... je... je... je crois qu'il faut... y'a des espoirs. Je crois en l'être humain, je crois... c'est pour ça que, je crois pas dans un drapeau, je crois en profondément en l'être humain, quel qu'il soit, quelle que soit sa... sa couleur, sa... L'Amérique nous donne une super belle leçon... d'ailleurs [*élection de Barck*]

Obama]... Donc... je pense que, voter pour voter, pour voter européen... il faut... comment dire, il faut... il faut contrer... il faut pouvoir contrer... tout ce qui est... tout ce qui va à l'encontre de... de la... de l'être humain quoi. Je crois que... juste une petite phrase, je crois, qui résume ça. On nous demande souvent, quand les gens qui visitent notre boutique et... parlent d'un air parfois un peu condescendant, et nous demandent, « *Mais, vous en vivez ?* » Et je leur dit, « *Vous savez... Nous payons nos dettes, et nous, notre priorité, c'est la nourriture. On mange Bio [rires]. On achète... on mange sain... sainement, c'est notre luxe.* » Si on a un peu d'argent pour pouvoir voir un spectacle ou pour acheter un truc ou aller au resto, on le fait. Sinon c'est pas grave. On le fait, de toute façon, en exerçant une passion, suprême, en respectant... et on... et on... et voilà ! Et nous sommes heureux et notre seule envie c'est de partager ce bonheur et que... Mais vraiment. Je pense que... le meilleur moyen de trouver le bonheur, c'est de l'offrir, quoi, d'une façon ou d'une autre !

Merci, je pense que, effectivement, on vient de passer deux heures et demi, en votre compagnie, très agréables. C'est un p'tit peu de bonheur !

Merci.